riques indiquées par Boyer. Bien plus, j'ai eu l'occasion de faire plusieurs autopsies de ces hernies remarquables par leur volume excessif, et jamais je n'ai vu de matières dures accumulées.

Mais qu'il me soit permis ici de m'étonner de l'inadvertance de nos théoriciens. Il n'y a, il ne peut y avoir de matières dures, ni même de matières fécales que dans le gros intestin; et les hernies du gros intestin ne font peut-être pas le vingtième en nombre des hernies intestinales. Ainsi, 95 fois sur 100 cet argument, comme on le définit dans nos livres, est matériellement impossible, il n'est possible que dans les hernies du gros intestin. Or, pour celles-là même, jamais dans mes autopsies je n'ai trouvé un seul cas d'accumulation de matières fécales dans la hernie, ni quand le malade était mort d'une affection étrangère, ni quand il avait succombé à des accidens développés dans la hernie même. Je vais plus loin: j'ai compulsé tous les auteurs que j'ai pu me procurer, j'ai recueilli tous les cas où la cause des accidens avait été mise au jour soit par l'opération, soit par l'autopsie, et dans cette nouvelle masse d'observations je n'en ai rencontré qu'une seule où il y eut réellement accumulation de matières dans l'intestin, une seule; et les auteurs de la doctrine de l'engouement n'en avaient jamais vu.

Ainsi, la définition de l'engouement est contraire aux faits; les données sur lesquelles on l'appuie sont contraires aux faits; le mot lui-même n'a plus aucune signification réelle, et ne doit plus rester dans la science que comme souvenir d'une grande et déplorable erreur.

Mais ne se pourrait-il pas qu'en donnant une dénomination inexacte à la maladie, la maladie eût été du moins bien décrite et les indications bien saisies? C'est ainsi que les derniers partisans de Pinel consentaient à changer les dénominations de ses fièvres, pour sauver l'existence des fièvres même. Mais le chirurgien n'a pas été plus heureux ici que le médecin; il a décrit une maladie imaginaire; il lui attribue un ensemble de symptômes imaginaires, et quelquefois contradictoires. Ainsi, dans un endroit il avance que pour que l'engouement ait lieu, il faut que la hernie sorte par une ouverture *de peu d'étendue*; à la page suivante, il lui faut une ouverture qui ait subi *une dilatation considerable*. Dans un paragraphe, il déclare que les symptômes de l'engouement se montrent *toujours* avec lenteur; vous l'entendez, *toujours*, sans exception; au paragraphe prochain, il avouera qu'ils sont quelquefois *aussi vifs et aussi pressans* que dans l'étranglement dit inflammatoire. Et comme celui-ci, remarquable en général par ses accidens *vifs et pressans*, offre une marche lente et des accidens peu intenses, le lecteur ne sait où se prendre dans ce tissu de contradictions; et l'auteur lui-même ne s'en tire qu'en adoptant une thérapeutique semblable dans tous les cas.

J'ai payé, comme tous les chirurgiens, un tribut fatal à cette fatale doctrine: j'ai opéré dans un cas de prétendu engouement; il n'y avait ni engouement ni étranglement, et mon opéré est mort. Vous trouverez des erreurs de ce genre commises par Percival Pott, par Dupuytren, par A. Cooper; j'en citerais des exemples tout récens empruntés à nos meilleurs chirurgiens contemporains, et il s'en faut que toutes les erreurs aient été publiées. Que dis-je, les erreurs! Plusieurs de nos confrères n'ont publié leurs observations, terminées par la mort des malades, qu'en justifiant leur conduite, et en montrant combien elle était conforme aux principes.

Mais après avoir signalé ce danger, il reste à rechercher s'il ne tient pas à la nature même des choses, et s'il est possible de l'éviter. Or, je pense que dans la majeure partie des cas, on peut poser des indications nettes et précises, et qu'on trouvera ces indications dans l'étude exacte des états morbides variés que peut présenter la hernie. Bien que je ne veuille pas traiter ici dans toute son étendue cette immense question des étranglemens, j'avancerai cependant comme la conclusion la plus avancée de toutes mes recherches, qu'il y a là trois élémens principaux, dont deux primitifs et un secondaire:

1° L'étranglement pur et simple, qui est rare, qui a lieu sans inflammation, et qui produit la gangrène en quelques heures.

2° L'inflammation pure et simple, très commune, et qui presque toujours est limitée à la séreuse de la hernie.

3° Enfin l'inflammation en masse des viscères contenus dans la hernie, de l'épiploon avec son tissu adipeux, de l'intestin avec toutes ses tuniques; ce troisième élément ne vient guère qu'à la suite des deux autres, soit par l'effet propre de l'étranglement quand celui-ci n'est pas assez fort pour produire immédiatement la gangrène, soit par les manœuvres irrationnelles du taxis dans les cas de simple péritonite herniaire.

Quant à l'engouement des auteurs, c'est une création de l'imagination pure; et c'est la péritonite herniaire méconnue que l'on a traitée et fort mal traitée sous ce nom.

Or, cette péritonite, dont le nom véritable est à peine prononcé en passant par les écrivains les plus modernes, est l'accident le plus commun qui survienne dans les hernies; et c'est probablement pour n'avoir pas suffisamment étudié les hernies à l'état simple que les chirurgiens l'ont méconnue. Chose étrange! ils ont été frappés cependant des résultats qu'elle laissait après elle, et même des symptômes qu'elle développait; mais ils n'ont pas remonté à la cause, et quand elle s'est offerte à eux dans son état le plus aigu et le plus redoutable, ils l'ont confondue avec leurs variétés d'étranglemens.

Cette inflammation se présente à plusieurs degrés que l'on peut rallier à ces deux types principaux, l'inflammation adhésive et l'inflammation suppurative.

L'inflammation adhésive est souvent légère, fugace, se révélant par des coliques plus ou moins vives, quelquefois par les symptômes d'une indigestion déclarée, allant enfin jusqu'à susciter des vomissemens et du hoquet comme l'étranglement véritable. La hernie est alors irréductible; le taxis ne fait qu'irriter les accidens; et cependant, dans cet état de choses, il suffit fréquemment du séjour au lit et de topiques chauds ou froids pour opérer la réduction. J'ai eu plus d'une fois occasion d'étudier cette nuance chez mes vieillards de Bicêtre, et j'en ai rapporté plusieurs observations. J'ajouterai que ce sont principalement des cas de ce genre qui ont servi à Richter à édifier cette autre hypothèse chirurgicale des étranglemens spasmodiques.

Enfin à un degré plus considérable, la hernie demeure irréductible; il faut plusieurs jours, et quelquefois plusieurs semaines pour apaiser l'inflammation et procurer la réduction. Dans un cas de hernie épiploïque, je ne fis rentrer la hernie que le huitième jour; dans un autre cas de hernie purement intestinale, que le dixième jour. Ce dernier cas est surtout remarquable, en ce que, le sujet ayant succombé deux mois plus tard à une autre affection, nous pûmes constater à l'autopsie les points suivans:

1° Que la hernie était formée par l'S iliaque, et malgré cette circonstance si favorable à l'engouement, durant l'inflammation elle avait toujours rendu dans tous ses points un son clair et tympanique.

2° Qu'en laissant la hernie tout entière au dehors, l'anneau qu'elle traversait permettait encore facilement le passage de trois doigts réunis; ce qui excluait toute possibilité d'un étranglement véritable.

Quand on parvient à réduire ces hernies, il ne reste guère de traces de l'inflammation adhésive qu'à la partie la plus déclive du sac, où le péritoine se montre épaissi, dur, raboteux, souvent parsemé de taches noirâtres. Si par une cause ou par une autre la hernie est abandonnée au dehors, soit en totalité, soit en partie, il se produit des adhérences; et de même que sur le vivant, j'ai dit que l'inflammation adhésive était le plus fréquent des accidens herniaires; de même sur le cadavre, la fréquence des adhérences et des épaississemens du sac achève la démonstration et prouve la fréquence de la cause indiquée.

L'inflammation suppurative est infiniment plus rare, et ne peut guère être constatée que par l'opération ou l'autopsie. J'en ai vu un cas remarquable sur un vieillard de soixante-dix-neuf ans, porteur d'une hernie énorme, et qui succomba par l'effet de cette inflammation. L'autopsie faite avec grand soin, et sans déranger aucunement les viscères herniés, il fut constaté que l'anneau permettait aisément l'entrée de deux doigts par-dessus le pédicule de la hernie; conséquemment qu'il n'y avait pas d'étranglement, et cependant les symptômes observés pendant la vie auraient exigé l'opération suivant la doctrine actuelle.

Maintenant, comment distinguera-t-on ces cas d'inflammation des cas d'étranglement réel, et quelle sera la conduite à suivre? Voici en peu de mots le résumé de mes recherches à cet égard:

1° Dans *toutes* les hernies intestinales anciennes, volumineuses, qui n'ont jamais été contenues par un bandage, ou pour lesquelles le bandage a été depuis long-tems abandonné, il n'y a pas d'étranglement réel; l'anneau ou les anneaux étant beaucoup plus larges que ne le requiert le volume du pédicule de la hernie. Ce fait général ressort de toutes les observations que j'ai pu faire soit sur le vivant, soit sur le cadavre; et je n'y ai point encore trouvé d'exception.

2° Dans les épiplocèles purs, de quelque volume qu'ils soient, le plus souvent c'est une péritonite adhésive ou suppurative que l'on prend pour un étranglement. Je dis *le plus souvent*, parce que je ne veux pas nier d'une manière absolue que l'étranglement y soit possible; mais je ne l'ai jamais vu pour ma part; je n'en ai trouvé dans les auteurs aucun exemple bien authentique, et la réalité de cet étranglement est encore tout entière à démontrer.

3° Conséquemment, dans ces deux cas bien spécifiés, l'opération est toujours irrationnelle; et à part le taxis au début ou au déclin de l'inflammation, le traitement doit être tout antiphlogistique.

DU SÉJOUR FORCÉ DE L'URINE DANS LA VESSIE;

(Extrait d'un Mémoire présenté à l'Académie des Sciences)

Par M. le Dr Civiale.

Le séjour de l'urine dans son réservoir peut se prolonger au-delà du terme ordinaire, par deux séries de circonstances différentes. Tantôt l'urine, bien qu'elle ne sorte pas, ou ne sorte qu'incomplètement, ne rencontre rien qui s'oppose à son cours, le canal excréteur étant sain et libre dans toute son étendue; mais les parois de la vessie ont perdu leur puissance expulsive en totalité ou en partie, et il ne leur reste plus que l'élasticité commune à tous les tissus vivans. Tantôt la vessie possède toutes les qualités nécessaires pour chasser son contenu au-dehors dès qu'elle est suffisamment distendue, mais un point quelconque du conduit excréteur offre des obstables qui rendent la sortie du liquide difficile, impossible même.

---

sur le champ de bataille; il ricane même sur le compte de *Némésis*, de par qui les mots: *Charlatans, charlatans!* s'appliquent au *charlatanisme de la vertu* comme à toutes les autres espèces de charlatanisme.

Après quoi il ne s'agit rien moins que d'un baiser-Lamourette offert à la presse. Ce baiser, vous le refuserez, si vous suivez mon conseil: il y a tout à gagner à s'écarter des mauvaises passions, et à marcher, comme vous l'avez toujours fait, indépendant des choses et des hommes. Une alliance avec la jalouse hypocrisie de l'élu de la Journée des Dupes, ou avec la pédantesque suffisance du chantre de l'hypochondrie, ne peut vous aller. Dr L.

— Notre confrère a parfaitement raison: nous ne nous mettrons jamais à la remorque de l'envie ou du mensonge; notre opposition a pu être vive et hardie, elle ne sera jamais basse et jalouse. Aussi, pour toute réponse aux bannerets qui ont pris pour enseigne *Ars longa*, leur rappellerons-nous qu'Hippocrate a ajouté: EXPERIENTIA FALLAX.

LE MASQUE DE PLOMB DU MAGNÉTISME ANIMAL.

(*Correspondance de Lyon.*)

S'il est encore quelques vrais croyans à foi assez robuste dans le magnetisme animal, nous devons contribuer à ébranler leurs convictions, chaque fois que le mensonge trop odieux nous est matériellement démontré.

Mademoiselle Prudence, toujours en compagnie du docteur Laurent, a voulu donner une représentation au congrès scentifique de Lyon; cette faveur n'a été qu'à demi-octroyée, c'est-a-dire que les expériences de magnétisme ont été permises seulement avant l'ouverture des séances du congrès. Des masses de terre glaise ont été appliquées sur les yeux, le front et la figure de mademoiselle Prudence; les contractions maxillaires et la dessication de la terre glaise n'ont pas tardé à produire des fissures qui laissent passer des rayons lumineux, ainsi que cela a été constaté maintes fois et dans différentes villes.

Le lendemain 10 septembre, une commission a été choisie pour assister à de nouvelles expériences et dans un autre local. Cette commission se composait de MM. les docteurs Bonnet, chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon; Caffe, ancien chef de clinique a l'Hôtel-Dieu de Paris; Jourdan, professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Lyon, et Munaret. Des bandelettes de taffetas d'Angleterre furent appliquées sur les paupières de mademoiselle Prudence, un masque en plomb recouvrait son visage, l'orfice des narines était fermé, l'ouverture de la bouche seule était libre poar faciliter la respiration. MM. les commissaires présumant que quelques rayons lumineux pouvaient pénétrer par l'ouverture labiale du masque en suivant les ailes du nez, prirent la précaution de déprimer légèrement la lèvre supérieure et de faire saillir la lèvre inférieure du masque, sans en prévenir le magnetiseur, l'*expérience de la vision manqua*.

Mademoiselle Prudence se plaignait en disant que le masque la blessait; M. Caffe déclara la modification qui avait été faite, on fut obligé de la faire disparaître, dès-lors la *lucidité revint*. Plusieurs parties d'écarte furent gagnées à differens partners.

Quelques personnes ayant appliqué le masque sur leur figure, entre autres MM. les docteurs Jourdan, Caffe, Levrat fils, elles purent reconnaître la couleur et la figure des cartes. Les assistans restèrent dès-lors convaincus que la lumière qui était nécessaire arrivait jusqu'aux yeux par l'ouverture labiale du masque en plomb.

Mademoiselle Prudence ne devine pas avec promptitude, mais très lentement et après avoir à plusieurs reprises promené contre son masque, dans toutes les directions, au-dessus du niveau de la bouche principalement, l'objet qu'elle veut indiquer.

Il est important de constater ici le refus de M. Laurent, qui ne voulut pas laisser appliquer un corps saillant, une bande de papier de 4 centimètres au-dessous de la lèvre inférieure. Un officier d'artillerie, amateur présent à la séance, prétextant la fatigue de mademoiselle Prudence, semblait vouloir rendre les épreuves incomplètes, lorsque M. Caffe se vit contraint de lui imposer silence et déposa un pari de 500 francs que trois autres spectateurs couvrirent par une somme de 2,000 francs, dans le cas où M. Laurent remplirait l'une des conditions suivantes, qui toutes furent successivement refusées par M. Laurent.

1° Un voile doublé de taffetas ciré sera appliqué, on supprimera le masque et les bandelettes, les yeux seront complètement libres.

2° Liberté absolue des yeux et de la face, une simple feuille de papier opaque couvrirait la page ou seulement les trois lignes destinées à être lues par la somnambule.

3° Si la prétendue somnambule voit à travers le plomb seulement et non à travers le papier, ce dernier sera remplacé par une feuille de plomb, composée du masque aplati.

Ces propositions faites l'une après l'autre furent de même rejetées par M. Laurent, dont les jongleries sont aujourd'hui bien évidentes, mais non terminées, puisqu'il annonce des consultations au prix de 10 et de 5 francs, c'est-à-dire que mademoiselle Prudence verra très clairement dans nos viscères, lorsqu'elle n'a pu lire à travers une simple feuille de papier!

L'une des réclames de M. Laurent a donné lieu à l'insertion de la lettre suivante dans le journal *le Réparateur*:

« Monsieur,

» Je vous prie de vouloir bien insérer dans votre plus prochain numéro les explications que je vous donne en réponse à un article apologétique sur le magnetisme animal, où j'aurais mieux aimé voir figurer le nom de son auteur que le mien.

» Si j'ai eu l'imprudence de consentir à un rendez-vous dans mon cabinet entre M. Laurent et quelques personnes qui avaient assisté à ses premières expériences au palais Saint-Pierre, ce fut pour être agréable à plusieurs de mes confrères, et pour voir à mon aise, le plus près possible, en quoi consistent les miracles du magnétisme.

» J'ai vu, comme tous les assistans, mademoiselle Prudence, endormie ou non, jouer l'écarté aussi habilement que Conus; mais elle n'a pas pu distinguer une couleur d'une autre, épreuve bien plus facile; d'où j'ai conclu qu'elle ne pouvait pas mieux voir au fond d'un estomac ou d'un abdomen, que sur une table, entre deux flambeaux.

» M. Laurent n'est pas de mon avis, car vous saurez, Monsieur le Rédacteur, qu'il n'est pas venu dans notre ville pour donner gratis des soirées amusantes, mais pour y exercer la médecine *intuitive*, pour y vendre des consultations de 5 à 10 francs.

» Il faut espérer que tout magnetiseur qu'il est, il n'endormira pas l'autorité locale chargée de veiller à la sûreté et à la bourse de nos concitoyens.

» Et si M. Laurent est médecin, je lui conseille, en bon et loyal confrère, de chercher dans les entrailles de la terre plutôt que dans les nôtres, un moyen d'existence plus honorable pour lui et plus concluant pour ses doctrines.

» Agréez, etc. Le docteur Munaret. »

— Des lettres de la Nouvelle-Orléans annoncent que la fièvre jaune continue à faire des ravages; les décès vont en augmentant.

Description historique et pratique de l'ophthalmie purulente observée de 1835 à 1839 dans l'hôpital militaire de Saint-Petersbourg, avec planches coloriées, prises d'après nature, par Pierre Florio, docteur en médecine et en chirurgie, membre honoraire de l'Académie impériale medico-chirurgicale de Saint-Petersbourg et de plusieurs sociétés savantes, conseiller-d'état actuel, chevalier grand-croix de Saint-Stanislas, chevalier de Saint-Wladimir 3e classe, Sainte-Anne 2e classe, orné de la couronne impériale, etc. Un vol. in-8° avec 22 figures coloriées. Prix: 7 fr.

Chez H. Cousin, libraire-éditeur, rue Jacob, 21.

Digitized by Google